Devant l'ampleur titanesque de l'entreprise menée à bien par D.E., on a scrupule à émettre des observations, même sur des points de détail. On se bornera donc à relever quelques singularités de la rédaction [1], de la transcription [2], de la translittération [3] et de l'orthographe [4], et à s'interroger sur l'intérêt de l'illustration du vol. 1.

L'exécution matérielle des trois volumes est somptueuse, ce qui explique un prix de vente malheureusement prohibitif (2500 F.).

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Juan José RODRÍGUEZ LORENTE & Tawfīq b. Ḥāfiẓ IBRĀHĪM, *Numismática de Ceuta musulmana*. Madrid, Benzal, 1987. In-8°, 204 p.

Après Grenade (Naṣrides) et Murcie [5], J.J.R.L. nous offre une nouvelle monographie de numismatique arabo-islamique médiévale, sur un sujet aussi andalou que maġribin en dépit des apparences géographiques. La collaboration d'un éminent collègue arabophone et arabisant permet une ouverture sur l'histoire générale qui manquait aux volumes précédents.

Bien que « la enorme importancia estratégica y politica de Ceuta » (p. 19) ait été une constante de toute la période médiévale en Méditerranée occidentale [6], l'histoire numismatique de la ville ne commence qu'avec le V^e s. H. et la première période ṭā'ifale, et de ce fait l'introduction historique des p. 9-15 passe assez rapidement sur les quatre premiers siècles hégiriens [7]. Suit une description de Ceuta musulmane au début du IX^e/XV^e s. [8] (p. 17-24, 3 cartes dans le texte) d'après un auteur local mort en 825/1422. Puis, p. 25-74, des annales établies, souvent de première main, à partir de sources arabes publiées [9] éclairent les principales dates de l'histoire

[1] Ex., p. 73, 75, 241-242, 319, etc. : villes désignées alternativement par leur nom arabe translittéré et leur appellation française courante, à quelques lignes de distance et de façon semble-t-il totalement arbitraire. P. 238-239, 277, etc. : dérogation inexpliquée à la règle de la date hégirienne dans le texte et de la date grégorienne entre parenthèses.

[2] Ex., p. 32, 63, etc. : « qeṣba » (référence au dialectal). Etc.

[3] Ex. : « ž » pour le *ǧīm*, alors que le consensus international semble s'être porté sur « ǧ » (comp., p. 645 : « *abǧad* » et « *abžad* »). « Fās ež-Žadīd » (p. XXIV, 29, etc.), « ež-Žilālī » (p. 412)? P. 17 : « el-Muṯannà », etc.

[4] On peut supposer (p. XVII-XVIII, etc.) que dans « monnaies 'alawites » le deuxième mot est adjectif épithète, alors que dans « souverains 'alawides » il est substantif en apposition, ce qui justifierait la différence de consonne, mais on est quand même sceptique devant « umayyate », « 'abbāsite » (p. XXIII). On voit mal (p. 620 n. 117) le pourquoi du « sultan Sa'dide » (capitale) et des « sultans ottomans » (minuscule). Rectifier, p. 499, 505 : « Antsirabé ».

[5] Cf. *Bulletin Critique* n° 3 (1986), p. 163-168.

[6] Avec quand même des hauts et des bas : p. 31, etc.

[7] Les travaux publiés ou inédits de J. Vallvé Bermejo sont abondamment mis à contribution.

[8] Corriger le sommaire anglais, p. 4 (« XIV^th » ...).

[9] Liste, p. 27.

BCAI 5 (1988) J.J. Rodríguez Lorente & T. Ibrāhīm: Numismática de Ceuta musulmana, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de la ville de 62/681 (conquête musulmane) à 818/1415 (conquête portugaise) : les notices correspondantes concernent essentiellement l'histoire « événementielle », mais l'histoire numismatique apparaît dès avant le V^e s. [1] dans des apartés signalés à l'attention du lecteur par une justification différente et renvoyant au catalogue proprement dit — voir ci-après — à partir de la p. 38 [2].

Le catalogue numismatique, p. 75-125, refuse explicitement de prétendre à la dignité de *corpus* et repose — avec le supplément consacré à l'« environnement », voir ci-après — sur une compilation d'environ 250 spécimens. Les auteurs ont vu certaines des pièces dans des collections publiques [3] et privées, et complété leur information en utilisant les « planches Delgado » [4], une photothèque privée [5] et les publications antérieures. Les types provenant nommément de l'atelier de Ceuta ou pouvant lui être attribués sont au nombre de 200, plus les variantes. Le défilé dynastique est ouvert, à l'aube du V^e/XI^e s., par les Ḥammūdides, d'ascendance idrīside et à prétentions califales, et qui ont frappé quelques *dīnār*s et force *dirham*s d'alliage non précisé [6]. Suivent les Barġawāṭas « indigènes » (*dirham*s « de cobre », p. 105), les Almoravides (*dīnār*s et quirates), les Almohades (*dirham*s carrés, etc.), les Hūdides, Ḥafṣides, Marīnides, Naṣrides de Grenade (*dīnār*s et fractions en tous genres), etc. De très nombreuses frappes sont évidemment dues à des « gouverneurs » plus ou moins indépendants et qui imitaient les émissions des grandes dynasties maġribines et/ou andalouses, la dite imitation ayant plus ou moins valeur d'allégeance politique même en l'absence de mention explicite du « suzerain » dans les légendes. La période post-almohade semble avoir été particulièrement confuse : « Acuñaciones tipo ḥafṣí ... en época de reconocimiento meriní » (p. 120) ... On note que les différents représentants d'une dynastie (?) locale, les ʿAzafides, ont pu tenir Ceuta pendant près d'un siècle (647/1249 - 728/1327) sans jamais apparaître nommément sur les monnaies. Environ les 2/3 des pièces sont illustrées sur 17 planches, à une échelle apparemment supérieure à 1:1 mais nulle part précisée et qui pourrait être uniquement fonction de l'espace disponible. Les auteurs ont complété leur catalogue de Ceuta par la description d'un certain nombre de types inédits d'autres ateliers, soit en apartés illustrés (échelle inférieure à 1:1 ?) dans le catalogue principal, soit dans les 25 cotes du supplément dit « Numismática del contorno », p. 169-182 et pl. XVIII-XX E.

Les auteurs ont complété leur travail par 26 listes dynastiques (p. 147-168), certaines établies de première main [7], les autres compilées à l'intention particulière des utilisateurs espagnols,

[1] Remarques relatives aux monnayages hispaniques et marocains, et — inévitablement — interrogations suscitées par le « silence numismatique » de Ceuta à l'époque, alors que l'atelier de Tanger fut actif dès les premières décennies de la période musulmane.

[2] ʿAlī b. Ḥammūd, gouverneur umayyade de Ceuta, 403/1012.

[3] Madrid (y compris la trouvaille « Cruz Conde »), Paris, Londres, New York.

[4] Antérieurement publiées par eux-mêmes (Madrid, 1985).

[5] Celle-ci a fourni les illustrations de certaines pièces pour lesquelles le poids et le diamètre ne figurent pas (ex. : p. 118, n° 183 a-b, etc.).

[6] P. 103 : billon?

[7] P. 156-157, etc.

BCAI 5 (1988) J.J. Rodríguez Lorente & T. Ibrāhīm: Numismática de Ceuta musulmana, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

effectivement assez mal lotis dans ce domaine. Un dernier chapitre rassemble les *indices* (noms de lieux, de personnes, collections utilisées et ateliers monétaires) et une liste commune des abréviations et des références bibliographiques. La table des matières en espagnol, p. 1-2, a son pendant en arabe à l'autre extrémité du volume, suivi — ou précédé! — d'une *Muqaddima* signée du prof. Hanna E. Kassis (Vancouver, B.C.), à la contribution duquel les auteurs rendent par ailleurs un vibrant hommage.

Comme pour Grenade et Murcie, l'emploi d'une technique d'impression économique n'a pu qu'inciter à faire simple et « fonctionnel », aussi bien dans la conception que dans l'élaboration et la rédaction de l'ouvrage. La finition paraîtra à certains un peu moins soignée que celle des deux volumes précédents [1]. On comprend mal le pourquoi de la dichotomie affectant l'appareil critique, avec des notes en numérotation continue à la fin des chapitres et d'autres en bas de page avec appel non numéral. De même la technique de citation des références bibliographiques gagnerait à plus de rigueur, aussi bien dans le texte que dans la bibliographie proprement dite. Les exceptions aux normes internationales de translittération sont de moins en moins justifiables à notre époque [2]. On rétablira une quantité de majuscules ou capitales (noms propres), et on encouragera les auteurs à se réconcilier avec les accents du français [3] et le génitif de l'arabe littéral [4].

Mais on les encouragera aussi, et surtout, à poursuivre leur effort et cette précieuse série de monographies qui renouvelle, progressivement, notre connaissance de la numismatique médiévale de l'Islam occidental.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

[1] Nous tenons à remercier ici les auteurs qui ont pris la précaution d'effectuer diverses corrections manuelles dans l'exemplaire qu'ils ont eu la bonté de nous adresser.

[2] La phonétique permet de comprendre « j » pour *ḫā'*, mais déjà moins bien « g » pour *ġayn* et plus du tout « ŷ » (!?) pour *ǧīm* ...

[3] P. 193-196 : « *Hespéris* »!

[4] « Muḥammad b. Abū (*sic*) ʿIsà » (p. 32); « Sīrī b. Abū (*sic*) Bakr » (p. 46); « *ʿAhd Banū* (*sic*) *Marīn* » (p. 120); etc.

BCAI 5 (1988) J.J. Rodríguez Lorente & T. Ibrāhīm: Numismática de Ceuta musulmana, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

## VI. VARIA.

Jean FONTAINE, *Fihris ta'rīḫī li l-mu'allafāt al-tūnusiyya*, aʿadda al-naṣṣ al-ʿarabī Ḥamādī Ṣammūd. Tunis, Bayt al-Ḥikma, Qism al-dirāsāt wa l-iš'āʿ al-ṯaqāfī, 1986. 23,5 × 15,5 cm., 291 p., index.

Ce livre se présente d'abord comme un répertoire bibliographique. Les auteurs et leurs ouvrages y sont classés par grandes périodes historiques, chacune de ces périodes étant marquée par la prépondérance d'une métropole à la fois politique et culturelle : du 1er au 6e siècles, Carthage; du 7e au 12e siècles, Kairouan, puis Mahdiyya; à partir du 13e siècle jusqu'à nos jours, Tunis. Dans ce cadre très large et relativement lâche, le regroupement des auteurs, des genres ou des disciplines ne suit pas une logique taxinomique uniforme. Il semble vouloir plutôt se conformer à la variété, ou à la souplesse, ou au caractère labile des courants culturels ou des centres d'intérêt intellectuels suivant les époques ou les groupes humains. Le livre de J. Fontaine représente, dans son mode de présentation et de classement, une sorte de compromis entre ce que serait un répertoire bibliographique pur et simple et ce que voudrait être un ouvrage sur l'histoire culturelle et littéraire de la Tunisie, l'un servant de base documentaire à l'autre.

Chaque période ou sous-période fait donc l'objet d'un bref aperçu historique dont le but est de situer la production « littéraire » (au sens large du terme) dans son contexte global. Telle est du moins l'intention de l'auteur. Mais, conditionné par le souci de sortir d'un cadre purement événementiel, chronologique ou politique, il semble pécher par excès contraire : il s'en tient, dans ses introductions, à des données si succinctes, ou à des considérations si générales, que le lecteur manque souvent, au moins pour les périodes qu'il connaît mal, de véritables points de repère. Les éditeurs en font eux-mêmes la remarque (p. 1), en soulignant le laconisme de ces notes, et l'embarras dans lequel se trouve souvent le lecteur à leur propos. Le caractère laconique affecte également la présentation d'un certain nombre d'auteurs ou de groupes. Ainsi avons-nous du mal à situer « les Emigrés » du 17e siècle, et en particulier « les Espagnols » dont il est question à la page 98. « Les Libéraux » du 19e siècle sont introduits par une unique phrase où il est dit : « En réalité, la bourgeoisie nouvelle était liée au système colonialiste » (p. 133); « Les *Salafiyya* » ne sont pas mieux définis (p. 132).

Que l'auteur ait cherché un compromis entre le genre « répertoire » et le genre « histoire culturelle » se manifeste également dans l'un ou l'autre des sous-titres servant de rubrique à un ensemble d'auteurs et d'ouvrages. Ce sont des sous-titres plus « interprétatifs » que taxinomiques. Mais l'auteur ne s'en expliquant pas toujours clairement, le lecteur s'interroge par exemple sur le sens du sous-titre de la page 17 « La religion ou la foi ? » (*al-Dīn am al-imān ?*), ou sur celui de la page 30 « Une génération déchirée » (*Ǧīl mumazzaq*). Il est également en droit de se demander en quoi la période ḥafṣide fut, plus que d'autres, la période de stabilité annoncée par le sous-titre de la page 73 « La première stabilisation » (*al-Istiqrār al-awwal*). Enfin le lecteur, devant les différentes notices introductives, doit fournir un certain effort pour lire un texte dont la qualité de la rédaction en arabe laisse souvent à désirer. Ceci est dû, sans doute, au fait que le texte initial en était conçu et rédigé en français. Une meilleure « arabisation » de ces notices

BCAI 5 (1988) J.J. Rodríguez Lorente & T. Ibrāhīm: Numismática de Ceuta musulmana, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net